REDACTION
9334, Jasper Est,
Edmonton

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:

Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE

Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées Boite postale 98. Tél. 1675 Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 12 — EDMONTON, JEUDI 8 JANVIER 1914 — FONDE EN 1905

CAUSERIE DU JEUDI

LE FRANÇAIS, LANGUE DIPLOMATIQUE

Au Congrès international de la langue française qui vient de se tenir à Grand, M. Ferdinand Brunot a exposé, dans une belle et savante conférence, comment la langue française a commencé à s'introduire dans les documents diplomatiques et dans les relations des Etats entre eux.

L'expression de "langue diplomatique", a-t-il dit tout d'abord, n'est pas exacte; il n'y a pas, à proprement parler, de langue diplomatique, chaque Etat indépendant et souverain ayant le droit de traiter au moyen de sa langue tierce. Au moyen âge et au seizième siècle, ce fut le rôle du latin en Europe; comment, quand et pourquoi le français lui a-t-il succédé dans ce rôle ?

Au seizième siècle il n'en était pas question, non seulement à cause du renouveau d'affection pour le latin qui avait été déterminé par le mouvement de la Renaissance mais encore parce qu'il n'y eut pas, dans ce siècle, un seul grand traité international. Ce fut à la fin de la guerre de Trente Ans que le français fit sa première apparition dans les négociations diplomatiques. La situation du latin était devenue beaucoup moins favorable depuis une centaine d'années: à force de l'épurer, en effet, on l'avait rendu de moins en moins capable d'exprimer les idées contemporaines, et d'autre part, malgré les tentatives faites au seizième siècle, on n'avait pu revenir à une prononciation uniforme. Scaliger lui-même ne comprenait rien à un discours latin prononcé par un Anglais et prenait tout bonnement ce langage pour de l'anglais. Il fallait donc, à défaut du latin, trouver une autre langue qui fût entendue également par les hommes d'Etat des diverses nations.

Au Congrès de Mounster, le français apparut d'abord dans les réceptions et les visites; mais son rôle était encore très restreint. Les deux négociateurs français, d'Avaux et Servien, ayant communiqué un mémoire écrit en français, les représentants de l'Empire protestèrent : si les Français écrivaient dans leur langue, pourquoi les Italiens, les Hongrois ou les Suédois ne demanderaient-ils pas un privilège semblable, et comment pourrait-on s'entendre? Les Français devaient s'exprimer en latin, selon l'usage adopté pour les Diètes d'empire. A quoi les diplomates français répondaient que, dans un Congrès internationl, chacun a le droit de parler sa propre langue. Mais ils eurent beau dire : lorsqu'ils remirent des pièces en français on les fit traduire en latin, et c'est en latin que furent rédigés les traités de Wesphalie.

Quant à la tradition communément admise, d'après laquelle le français aurait gagné à Nimègue sa situation de "langue diplomatique". M. F. Brunot montra, textes en main, que c'est une légende. Après quelques difficultés qui se produisirent, au cours des négociations, à propos de l'emploi du français, le traité conclu avec l'empereur d'Allemagne à Nimègue fut rédigé, comme par le passé, en latin.

C'est en 1662, pendant les négociations qui eurent lieu à Francfort-sur-le-Mein au sujet de l'annexion de Strasbourg, que le français commença à prendre un sérieux avantage. Les représentants du roi de France présentant leurs mémoires dans leur langue et ceux de l'Empire les réclamant en latin, on décida de soumettre le litige à la Diète de Ratisbonne. Mais Louis XIV, informé par sa police que les impériaux étaient pressés d'en finir, écrivit à ses représentants un mémoire très important dans lequel il distinguait nettement la Diète de Ratisbonne, assemblée allemande et impériale, où les impériaux pouvaient parler la langue qui leur était agréable, et le Congrès de Fransfort, assemblée internationale, où chaque peuple avait le droit de s'exprimer dans sa propre langue. Pour ne pas prolonger indéfiniment ces difficultés, on décida que les Français joindraient à leurs mémoires rédigés en français une traduction latine, et que les impériaux donneraient les leurs en allemand, sous la même condition. Ce n'était pas un échec pour Louis XIV, tout au contraire, puisqu'il réduisait ainsi le latin à n'être plus qu'une langue secondaire, une langue de traduction, alors que les impériaux avaient voulu l'imposer comme langue propre du Saint Empire romain germanique.

Le premier traité conclu en français avec l'Empire allemand est celui de Rastatt. Il fut rédigé en quelques jours par des soldats et, comme on disait, "à la soldate". Le maréchal de Villars fit ses propositions en français, l'archiduc répondit que le traité devait être rédigé en latin. Villars accepta, mais, comme il se défiait de sa latinité, il décida d'envoyer à Paris, pour les faire vérifier soigneusement, chacun des articles du traité que le Père recteur des Jésuites aurait traduits. Il affectait d'ailleurs de n'être nullement pressé de terminer ce travail. L'archiduc, qui avait, lui, une grande hâte de mettre fin à la guerre, accepta, deux jours après, de traiter en français. Il spécifia, d'ailleurs, que ce fait ne devait pas servir de précédent et cette clause fut répétée aux préliminaires de Vienne et au traité d'Aix-la-Chapelle, mais à Hubertsbourg elle disparut : le français triomphait sans réserve.

M. Brunot démontra ensuite que cette victoire ne résultait pas d'une vue raisonnée de la politique française. La France n'a jamais revendiqué de privilège pour sa langue : au contraire, tandis que les impériaux voulaient imposer leur autorité, elle demandait l'indépendance pour tous. Si le français est devenu la langue des Etats, c'est qu'il était alors la langue des princes, de la noblesse et de tous les gens cultivés. Les Etats d'Europe n'ont pas subi la langue française comme "langue diplomatique"; ils l'ont, au contraire, recherchée et sa situation privilégiée n'est pas due au gouvernement, à la politique, à la force, mais à son génie, aux qualités profondes du français : netteté, précision et clarté.

L'AUTOMOBILISME DANS LE NORD

La clémence de l'hiver et l'absence de neige ont eu pour conséquence cette année de permettre à de hardis automobilistes de sillonner à maintes reprises la route allant d'Edmonton à la Rivière La Paix.

La première automobile, parvenant sur les bords de la rivière La Paix par ses propres moyens depuis Edmonton, accomplit ce raid sensationnel l'hiver dernier. Durant décembre 1913 cet exploit fut renouvelé une dizaine de fois, et il est devenu presque banal aujourd'hui de croiser des automobiles lancées à une vive allure dans la vallée profonde et déserte de l'Athabasca, ou sur la surface immence du Petit Lac des Esclaves. Il y a quelques années, ou plus exactement quelques mois le seul moyen de locomotion dans le nord consistait dans les traînaux à chevaux et à chiens; aujourd'hui les indiens voient passer à vive allure les puissantes et luxueuses autos. Les progrès vont vite. Demain la locomotive traversera les grands bois silencieux et la "frontière" de l'Ouest reculera de quelques centaines de milles !

Lundi dernier l'hon. C. W. Cross Procureur-Général d'Alberta accompagné de MM. J. K. Cornwall et Frank Walker, député de Victoria, cédant à la mode du jour sont partis en automobile pour la Rivière La Paix. Les voyageurs espèrent couvrir un parcours d'un millier de milles en une semaine. Il y a quelques mois un voyage de ce genre eut demandé plusieurs semaines.

Pour la colonisation française d'Alberta

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

A la date du premier janvier M. l'abbé J. A. Ethier, a été nommé curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, en remplacement de M. l'abbé Ouellette, nommé organisateur de la colonisation en Alberta.

Le nouveau curé de l'Immaculée Conception est loin d'être un inconnu pour ses nouveaux paroissiens et sa nomination a été accueillie avec joie par tous les fidèles de la paroisse canadienne-française du quartier est de notre ville.

M. l'abbé J. A. Ethier habite en Alberta depuis seize ans. A son arrivée en 1898 il fut envoyé à Beaumont ou il demeura pendant quatre ans; puis il fut nommé à la cure de Morinville qu'il occupa pendant près de onze ans. Il y a un peu moins d'une année M. l'abbé Ethier était nommé missionnaire-colonisateur pour l'Alberta.

L'intérêt très vif qu'a toujours manifesté M. l'abbé Ethier pour les oeuvres paroissiales françaises lui a valu une estime et une sympathie unanimes. La florissante paroisse de Morinville atteste hautement du succès qui couronne son oeuvre d'organisation paroissiale. Nous nous réjouissons, avec les fidèles de l'Immaculée conception, de voir M. l'abbé Ethier appelé à diriger la paroisse française la plus importante d'Alberta et nous lui souhaitons de nombreux succès dans l'oeuvre importante dont il assume les lourdes responsabilités.

M. l'abbé J. A. Ouellette, faisant encore une fois preuve de son dévouement à la grande cause canadienne-française, abandonne en pleine prospérité la paroisse française qu'il sut si habilement organiser pour devenir organisateur de la colonisation catholique en Alberta. M. l'abbé Ouellette a comme projet : la création de plusieurs paroisses nouvelles dans la fertile région de St-Paul, Grandin, Rivière-Castor, etc.

On ne saurait trop louer l'esprit de sacrifice dont fait preuve M. l'abbé Ouellette en reprenant la lourde tâche de colonisateur parfois ingrate et toujours dure.

L'expérience de M. l'abbé Ouellette en matière de colonisation est trop bien connue de nos lecteurs pour que nous insistions longuement sur l'excellence de cette nommination; au risque d'encourir la censure de la société du Parler Français, dont M. l'abbé Ouellette est l'âme dirigeante, nous estimons que l'expression anglaise "the right man in the right place" n'a jamais trouvé un meilleur emploi qu'en s'appliquant à la nomination de M. l'abbé Ouellette comme organisateur de la colonisation catholique en Alberta..

M. l'abbé A. Normandeau, organisateur de la colonisation devient missionnaire - colonisateur en remplacement de M. l'abbé J. A. Ethier. M. l'abbé Normandeau est un autre ouvrier passionné de la colonisation catholique et française d'Alberta; le nouveau missionnaire colonisateur demeure en Alberta depuis plus de douze ans, il compte également à son actif la création d'une prospère paroisse canadienne - française, St-Emile de Legal. M. l'abbé Normandeau connait admirablement les régions de colonisation de notre province; dans les centres manufacturiers de l'Est du Canada et des Etats-Unis, où le conduiront ses nouvelles fonctions, sa parole convaincue et sa profonde expérience décideront de nombreux compatriotes à venir s'établir dans notre province.

On peut avancer hardiment, qu'avec ces nominations excellentes, l'année 1914 s'annonce comme devant marquer une étape importante dans la colonisation catholique et française de l'Alberta.

— Le Rév. P. Jean Garnier assistant à Végreville depuis 6 ou 7 ans, a été nommé curé à Lamoureux.

CHRONIQUE

— SOLITUDE —

* * *

Dans le silence accru par l'anoayme bruissement de la campagne automnale, il sentait le mal insidieux se glisser dans ses veines, s'emparer, de son cerveau pour le troubler de cette peur folle, irraisonnée, que connaissent tous les solitaires de la Prairie. Le front appuyé contre l'étroite vitre du chassis, il se défendit d'abord de tourner la tête afin de constater la décevante preuve de son isolement : la pièce aux murs d'arbres mal équarris et blanchis à la chaux. Puis, insensiblement, il céda à la tentation. Seul, seul encore il devra passer l'hiver qui rend prisonnier, l'hiver qui poigne le coeur avec les souvenirs des étés lumineux ! Ce sera le quatrième de ces hivers dont l'angoissante solitude lui est si connue qu'il frisonne et s'émeut comme si tout son orgueil d'homme s'était émietté à lutter, à se défendre contre l'hypocrisie des jours clairs, des jours bleus, des jours blancs de neige, qui grisent l'âme d'une ivresse torturante quand on est seul à jouir de la limpidité d'un ciel de féerie. D'avance, il savait qu'à telle heure il serait là, et là — près du petit poêle qui interromperait sa rêverie de demi-heure en demi-heure, réclamant le bois argenté et qui sonne sec quand on le fend; de temps à autre, il se lèverait pour appuyer sa paume chaude sur le carreau épais, obscurci par la couche de gel, une ou deux minutes, il guetterait la route à peine indiquée par les deux traits tracés par son sleigh, et puis, conscient d'être bien seul sur des milles et des milles de prairie enneigée, il reviendrait s'asseoir, feuilleter un livre, constater que le rond creusé par sa main sur la vitre givrée se rétrécit, rétrécit, qu'il est bientôt perdu dans l'opacité du gel... Sa meilleure heure, ce serait, il le savait, quand le soin de ses bêtes l'obligerait à sortir, à secouer la torpeur de cette ambiance de folie. Ses bêtes, il les aimait d'un amour attendri de pauvre hère au coeur chaud et débordant de confuse affection. Après le pansage, il s'attarderait auprès d'elles, dans l'atmosphère tiède de l'étable, il caresserait leur pelage d'hiver, chaud et laineux et, elles, les bêtes lui donneraient le seul témoignage d'intérêt affectueux dont l'absence le martyrisait : un frémissement doux, un hennissement langoureux et reconnaissant... Et il rentrerait de nouveau dans la pièce assombrie par la nuit venue tout d'un coup, et déserte d'amour.... En vérité, une haine lui venait pour ces murs grossiers qui enserraient trop de ses désespoirs futurs, il voulut les fuir, partir, marcher un peu. Sur lui, courbé, il tira brusquement la porte mal jointe et s'en fut, sans songer à rien devant lui.

Il trébucha parmi les "têtes de chat", cherchant instinctivement du pied le lacis des petites voies qui divisent et contournent les myriades de mottes de terre, grosses comme les têtes de boeufs qui y paissent. Il traversa ainsi le marais désséché, tête basse et sans pensée, puis il prit la sente ordée par l'alignement des futs élancés et d'un gris de satin argenté et il eut tout d'un coup l'impression d'aller vers la lumière mêlé à un merveilleux cortège, l'escorte d'honneur des trembles dressés comme de grands cierges pascaux... Plus loin des arbustes tendaient à travers l'allée leurs bras flexibles qui semblaient dire: "Tu ne passeras pas!" Et il les écarta d'un doigt délicat qui était comme une concession respectueuse et bienveillante offerte à leur désir obstiné d'inviolabilité sauvageonne. — L'amertume de son âme se parfilait comme les écharpes de vapeurs dans un ciel matinal d'été... Il éprouvait une volupté singulière à marcher dans l'herbe haute et cassante d'octobre où ses genoux se frayaient avec peine un passage parmi les tiges pressés et sèches. Il montait insensiblement et un allègement joyeux l'emplissait d'une suave allégresse. Plus haut, l'épaisse mâture des futs argentés s'éclaircissait se rarefiait sur l'horizon bleu plus proche, et soudain, il se trouva en pleine clairière tandis que dévalait et fuyait vers la descente le frémissement de la dernière ligne d'arbres. Il dominait toute la vallée, glorieuse en la victoire de son rouge crépuscule. A droite, à mi-côte, son "shack" dont la vitre flamboyait, se drapait frileusement au centre d'un bouquet de saules. Il s'attarda longuement à la contempler, sa petite maison, jouet d'enfant jeté sur le damier des chaumes blonds et des labours d'été noirs où le soleil couchant pulvérisait des ors fugaces. Maintenant, il l'aimait, il voulait l'aimer... Un jour, il monterait ici, il ne serait plus seul; son coeur agrandi par tant de tristesses serait rempli d'un unique et cher amour. Quand serait-ce ? Il l'ignorait. Mais ce jour viendrait, il en était sûr. L'hiver futur s'ensoleillait déjà de cet espoir. Arrière la peur trouble! Il ne sera pas seul cet hiver: il aura son rêve, la compagne du rêve carressé, embelli, qui donne le goût de vivre et de lutter. Oui, un jour, "ils" monteront ici, ils considéreront la petite maison flamboyante avec leur âme unique et harmonieuse, ils souriront à sa grâce de coquette que surprend la nuit venue sans bruit et qui frisonne et qui ramène sur elle un vaporeux châle de soie; oui un soir ils la verront se fondre, mystérieuse, dans la brume du soir montant de la vallée, et ils connaitront l'angoisse délicieuse de la solitude qui fait frémir et s'apeurer le solitaire de la prairie....

"Le ruban sinueux du creek mettait une caresse endormie à la lisière du bois sombre, les yeux fixés sur la route claire de l'eau il redescendit frisonnant d'une joie nouvelle et grande....

MAGALI

LE MEILLEUR BLE POUR L'OUEST

Comme bien des gens le savent déjà, on est parvenu à sélectionner ou produire deux variétés nouvelles de blé, appelées à rendre d'immenses services à l'agriculture et, par suite, au pays en général. Ce sont les blés Marquis et Prélude. Voici l'éloge qu'en fait le ministre de l'Agriculture du Canada, dans son dernier rapport.

Blé Marquis. — De même que par les années passées, cette superbe variété a démontré sa supériorité sur toutes les autres sortes dans les grandes provinces à blé. Dans un petit nombre de cas elle a tant souffert de la chaleur qu'elle a moins rapporté que le Red Fife, mais c'était l'exception. Règle générale le Marquis a rendu beaucoup plus que le Red Fife et mûri une semaine ou deux avant ce dernier. De nouveau le Marquis a remporté la plus haute récompense dans un concours international. Au congrès international de culture en terre sèche (dry farming) tenu à Lethbrige le blé champion était un groupe de Marquis cultivé dans le sud de l'Alberta.

Un nouveau record dans la production du blé de printemps en parcelles a été obtenu avec le Marquis à Indian-Head la saison dernière; une parcelle de un quarantième d'acre a rapporté à raison de 81 boisseaux à l'acre. C'est là probablement un record mondial pour le blé de printemps.

Un fait de nature très encourageante c'est que le blé Marquis a été propagé avec une telle rapidité par des milliers de cultivateurs que tous ceux qui s'y sont pris à temps l'hiver dernier ont pu se procurer au moins quelques boisseaux de semences. La réputation que cette variété s'est acquise est remarquable, lorsqu'on se rappelle que le blé Marquis a été introduit en Saskachewan en 1907, avec l'envoi d'un demi boisseau de grain de semence d'Ottawa à la ferme expérimentale d'Indian-Head.

Blé Prélude. — Cette nouvelle variété, extraordinairement hâtive, a été cultivée en petits champs et en parcelles aux diverses fermes expérimentales la saison dernière, dans ces localités où l'on a besoin d'espèces hâtives. Quelques petits échantillons ont été envoyés également à des particuliers pour essais. Les résultats ont été des plus encourageants; ils ont démontré que cette espèce, récemment introduite par le céréaliste du Dominion, sera très utile dans de grandes régions des pays du nord où aucune variété de blé ne mûrissait à temps. On a commencé cet hiver à distribuer régulièrement du blé Prélude aux cultivateurs par échantillons de cinq livres. Le stock de semence n'était pas considérable.

On a donc bien soin de n'envoyer ces blé qu'aux localités où le besoin d'une variété hâtive se faisait particulièrement sentir. Plus de deux cents échantillons ont été distribués.

Les dispositions nécessaires ont été prises pour cultiver une bonne superficie de Prélude cette année afin d'en avoir une bonne quantité a distribuer l'hiver prochain.

* * *

P. S. — On ne saurait trop engager nos Canadiens-français, que la culture du blé interesse dans l'Alberta et la Saskatchewan, à prendre les mesures nécessaires pour obtenir leur part des échantillons de blé Marquis et Prélude. Il leur faut, pour cela, s'adresser de bonne ehure aux régisseurs des fermes expérimentales.

Si parmi les lecteurs du Courrier de l'Ouest, il s'en trouve ayant fait déjà l'expérience de ces blés et voulant communiquer au public le résultat de cette expérience, ils n'auront qu'à se mettre en correspondance avec le Courrier de l'Ouest, qui leur prêtera à cet effet de l'espace et du bon vouloir.

NOUVELLES DE LA SEMAINE

LA CLEMENCE DE L'HIVER

Nous jouissons dans l'Alberta d'un hiver dont la douceur est anormale et fait l'étonnement de tous les vieux pionniers.

Fait sans précédent il a plu le 5 janvier à Edmonton. La chute de neige a été absolument insignifiante cet hiver et les cultivateurs n'ont pu encore faire un usage constant des tribunaux.

Tout semble faire prévoir un printemps hâtif.

L'A. C. F. C. DANS LA SASKATCHEWAN

Prince-Albert 7 — Le R. P. J. Libert, délégué du Comité de l'Action Catholique franco-canadienne, doit entreprendre une grande tournée de conférences pour fonder des cercles de cette association dans toute l'étendue de la Saskatchewan. L'A C. F. C. a commencé la publication d'un bulletin hebdomadaire.

L'ELEVAGE DU RENARD

UNE INDUSTRIE QUI PROSPERE DANS L'ILE DU PRINCE EDOUARD

Charlottetown, 6 — L'année 1913 a été pour l'Ile du Prince-Edouard la plus brillante au point de vue du commerce, selon les marchands les mieux renseignés de cet endroit. Ainsi, l'industrie de l'élevage du renard s'est considérablement développée jusqu'à atteindre une valeur de $12.000,000. soit 25 p. c. de plus que la valeur des terrains cultivables, qui ont produit des récoltes évaluées à $11.000,000.

L'EXCELLENCE DU GRAIN

Ottawa, 6 — L'excellence de la qualité du blé de la récolte de 1913 est amplement démontrée par les rapports publiés à la date du 31 décembre.

Ces rapports indiquent que jusqu'à date 100.652 wagons de blé ont été inspectés, soit 30.000 wagons de plus qu'en 1912.

57.031 wagons de blé de la récolte 1913 ont été classés No. 1 Northern, contre 9.787 en 1912.

L'ABOLITION DES BARS EN SASKATCHEWAN

Saskatchewan, 6 — L'association de Tempérance et de Réforme Morale se réunira le 13 janvier à Régina pour étudier les moyens de commencer une campagne devant aboutir à l'abolition des bars en Saskatchewan.

LA TEMPERANCE EN ONTARIO

Toronto, 6 — Le vote sur l'abolition des bars, provoqué par la "Dominion Alliance" a été une victoire pour la cause de la Tempérance en Ontario. Quinze districts se sont prononcés en faveur de l'abolition des Bars.. A Ottawa, à partir du 1er mai prochain les licences seront réduites au nombre de 15.

NOUVEAU PARTI EN FRANCE

Paris, 5, — M. Briand vient de former un nouveau parti politique, qui portera son nom.

Cent cinq républicains, sénateurs et membres de la Chambre des députés, ont adhéré au nouveau parti. Le chef sera évidemment M. Aristide Briand. Parmi les partisans de M. Briand on remarque des députés éminents comme : MM. J. Louis Barthou, Stephen Pichon, Alexandre Millerand, Jean Dupuy, et L. L. Klotz; tous anciens ministres.

M. Briand espère avoir l'appui de tous les membres de la gauche qui ne veulent pas du ministère actuel.

Le but des "Briandistes" comme ils le disent eux-mêmes, c'est d'opposer aux intérêts locaux, l'intérêt général de la France.

M. Briand a déclaré n'en pas vouloir aux républicains, il n'a pas l'intention, non plus, de renverser le présent ministère, ni de combattre les radicaux, dont le programme est à peu près le sien, mais dont les méthodes sont différentes.

On affichera bientôt des pancartes contenant le programme des "Briandistes". On commencera tout de suite la campagne en vue des élections générales de mai 1914.

Les "Briandistes" combattront énergiquement les "Caillautins" et les radicaux, conduits par Joseph Caillaux, ministre des finances.

UN TENOR CHANTE A SES PROPRES FUNERAILLES

Un ténor de New-York, qui s'était fait une spécialité d'enregistrer dans le phonographe des airs de musique sacrée, a eu l'idée bizarre de demander par testament que, le jour de ses obsèques, un phonographe fit une dernière fois retentir les voûtes de l'église de l'éclat de sa voix.

On accéda à ce désir, et les assistants purent entendre successivement les "Dies Irae", l'"Ave Maria" de Gounod et un "Requiem" chantés par le ténor sur le cercueil duquel on jetait l'eau bénite.

Selon le recensement de 1911, il y avait 2,594,179 vaches au Canada, cette année-là; ce qui était une augmentation de 185,502 depuis le recensement de 1901. Cette augmentation est toute au crédit des provinces de l'Ouest, les provinces de l'Est ayant subit une diminution sous ce rapport, dans la décade.

De 1901 à 1911 le nombre des vaches s'est accru de 46,101 à 147,687 dans l'Alberta, et de 56,634 à 181,146 dans la Saskatchewan.

Il ne s'en suit pas que les produits de la laiterie ont augmenté dans la même proportion. Non, loin de là.

Car le nombre des vaches à lait n'est pas le seul facteur qui entre dans la production plus ou moins forte du lait, du beurre, du fromage.

* * *

En province de Québec, de 1901 à 1911, les produits de la laiterie ont augmenté dans la proportion de près de 35 pour cent, **bien que** le nombre des vaches ait **diminué** d'à peu près 2 par cent.

Le Courrier de l'Ouest

9334, Avenue Jasper — Tél. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

(suite)

La paix indicible, la paix sereine et joyeuse qui émanait d'Annonciade, semblait s'étendre autour d'elle, avec le charme tendre de sa jeunesse, la grâce de son tranquille sourire, la lumière de ses yeux bruns et de ses cheveux blonds. Quelque chose comme du bonheur gonfla soudain la poitrine du président Hennerot; il eut la vision confuse d'un avenir élargi, d'une réparation possible pour son fils, de Dominique consolé, presqu'heureux, presque semblable aux autres hommes; enfin, de toute l'oeuvre néfaste des Ladouan abolie par un seul Hennerot, par le grand juge.

Mais le docteur lui disait à demi-voix:

— La prendrait-on jamais pour une femme du Midi ?...

Ce n'était pas Annonciade que régardait Adolphe Gastrusse, mais bien Maxime qui, muette comme toujours, remplissait ponctuellement son rôle de maîtresse de maison; Maxime qui lui apparaissait, semblait-il, comme la vraie source de leur confort actuel et comme l'âme de cette maison.

Toute la personne de Mlle Ladouan attestait pourtant son origine méridionale; on croyait voir, sur sa fine tête altière, la coiffure des Arlésiennes, sa longue taille flexible sous leur étroit corsage; et derrière son profil de camée s'estompaient d'eux-mêmes les oliviers courbés par le vent du Rhône, les oliviers féconds qu'habitent des grandes cigales comme de bruyants oiseaux.

Mais elle s'était patiemment adaptée à ce milieu, à ce genre de vie, bien sévère pour une femme qui avait grandi au soleil de Provence, dans la douceur lumineuse et dorée d'une existence large et facile: elle se pliait sans murmure au sort que lui faisait un chef de famille tel que le président. Mais Adolphe Gastrusse se demandait si ce n'était pas la nostalgie de son pays ensoleillé qui remplissait ses yeux d'une songerie douloureuse : tandis que le président avait parfois cette impression rapide que Maxime attendait son heure, qu'elle épiait l'occasion d'une vengeance, d'une revanche.

Le vent de dégel venait de s'apaiser, et l'on n'entendait que l'égouttement de la neige fondue qui glissait des toits, le crépitement étouffé des pommes de pin qui brûlaient avec une odeur d'encens. Mais une sonnerie prolongée ébranla l'atmosphère redevenue si tranquille : c'étaient les cloches de Sainte-Bénite qui appelaient les fidèles au Salut; personne dans cette maison ne pouvait plus les entendre sans se rappeler l'instant où Annonciade avait repris connaissance, au bruit de ces mêmes cloches qui sonnaient pour l'enterrement de son frère.

Mais Annonciade écouta la sonnerie sans ombre d'émotion, et Mme Ladouan l'ayant avertie que le dernier coup tinterait dans un quart d'heure, elle passa sans empressement dans la chambre de Maxime, pour y prendre sa tenue de sortie.

Elle n'avait pas plus tôt quitté la salle que le docteur abordait sans préambules ce qui avait été l'objet même de sa visite.

— Je conviens, dit-il, que je n'ai pas encore réussi dans ma mission; et comme je ne vois pas quand il nous sera possible d'entrer en relations avec les parents d'Annonciade, il ne me reste qu'à m'excuser de vous voir encombré de pareil embarras et à vous en décharger au plus vite.

— Et comment cela ? demanda le président.

— C'est vrai que nous avons entrepris nos recherches avec une telle certitude de succès, que nous ne pensions pas à former aucun projet pour le cas où elles viendraient à échouer. Enfin, la chance nous favorise, et je suis en mesure de pourvoir immédiatement Annonciade d'une situation. Il y a un poste d'auxiliaire vaquant à Saint-Stéphen, et dans l'infirmerie des enfants encore.

—Croyez-vous, demanda le président, qu'une salle d'hôpital serait un milieu bien favorable au rétablissement de notre convalescente ?

— Certainement non! s'écria le docteur, aussitôt dominé par sa conviction professionnelle. Un milieu de petits tuberculeux, de jeunes déséquilibrés et de neurasthéniques en herbe..., rien au monde ne saurait lui être plus funeste; et si vous vouliez le lui imposer, Monsieur le président, je m'y opposerais de tout mon pouvoir. Aussi, fit-il, retombant du haut de son exaltation, j'ai pensé à autre chose; la femme de votre procureur cherche une gouvernante pour ses sept enfants.

— Sept petits garçons, répartit le président, pendant que Dominique outré se retirait dans son atelier dont il refermait bruyamment la porte, c'est beaucoup pour une seule petite fille.

— Oh ! Annonciade n'est plus si enfant que cela, tant s'en faut. Enfin, préférez-vous que nous la placions comme demoiselle de compagnie chez Mme de V., qui va reprendre le cours de ses voyages ? Ceux-ci l'entraîneront cette fois jusqu'en Nouvelle-Zélande, ce qui serait une grande tranquillité pour nous... je veux dire, un grand agrément pour Annonciade. Mais bien entendu, juge, si vous repoussez de parti pris tout ce que je vous propose...

—Annonciade n'a-t-elle vraiment pas une autre alternative ? demanda le président.

Sa voix s'était un peu altérée, ses yeux bleu gris interrogeaient le docteur avec une sorte d'avidité, et il y avait à la fois dans son accent une prière et un ordre; on eût dit qu'il voulait arracher de force à son interlocuteur une réponse que celui-ci se refusait à lui donner.

— Ce que je vois, dit le docteur, et de plus en plus clairement, c'est que vous ne rendez pas justice à mes intentions.

— Tout au contraire, répliqua M. Hennerot; et nous ne différons en ce moment que sur le choix de la demeure qui deviendra, pour Annonciade un foyer d'adoption. Quand vous dites Saint-Stéphen et Nouvelle-Zélande, je réponds Logis-Vide.

— Juge, vous ne commettrez pas cette imprudence, cette....

— Si vous n'étiez pas convaincu que je vais la commettre, vous ne vous évertueriez pas depuis dix minutes à m'en détourner.

Puis soudain très grave, de son air réfléchi et froid de grand juge:

— Annonciade est seule au monde, prononça-t-il, où bien elle n'a que des parents indifférents, pour qui sa tutelle était une charge puisqu'ils ne veulent pas la réclamer. Ici elle est heureuse, elle est..oui, elle est utile :

-- Annonciade peut rester avec nous. A ces mots qui prenaient pour lui un sens redoutable, le docteur resta d'abord atterré ; puis dans une sorte de bond, il se redressa en lançant tout d'une haleine :

-- Les choses étant ainsi, juge, je vous demande Mlle Annonciade en mariage...

— Et moi, répondit le président sans s'émouvoir, je vous la refuse.

— Pourquoi ? Ne sera-t-elle pas heureuse à souhait chez moi, et utile ?

— Parce que, docteur, votre proposition de mariage n'est venue qu'en quatrième lieu ; ce qui me donne à croire qu'Annonciade aurait encore quatre fois moins d'aptitudes à vos yeux que tous les partis avantageux dont vous ne voulez point. Allons, votre dévouement pour nous vous aveugle...

— Oui, c'est cela meme, fit-il se ressaisisssant; mais puisque rien ne vous ébranle, je me sens tenu de vous dire. Je vous dois l'aveu d'un doute que je ne peu plus combattre. C'est l'attitude de votre protégée qui m'étonne; je dis plus, qui m'inquiète...

Il baissa la voix et poursuivit lentement, tandis que, tout à coup, ses yeux disparaissaient sous ses paupières :

— Et d'abord, il est inexplicable que nous n'ayons rien appris d'elle après toute cette série de démarches ; cela ne s'est jamais vu. Ainsi, moi, je viens de faire insérer pour mon compte une annonce dans un journal parisien, une toute petite annonce qui n'a paru qu'une fois. C'était au sujet de ma future clinique....

Vous savez que, dans peu de mois, je toucherai le montant de l'assurance que la tante Gastrusse avait contractée en ma faveur, et que j'ai toujours eu le projet de consacrer ce capital à la fondation d'une clinique, d'une clinique modèle, d'une clinique idéale...

Je me suis donc informé, par voie d'annonce, d'une maison à louer ou à vendre; et dès le lendemain, j'ai eu la réponse d'une agence qui va me mettre en relation avec l'un de ses employés, lequel pourrait arriver à Montauvent d'un jour à l'autre.

Tout ceci, juge, pour vous démontrer l'efficacité infaillible de la publicité dans tout autre cas que celui d'Annonciade.

— Docteur, répartit le président qui avait écouté son ami jusqu'au bout, vous m'accorderez bien que si Annonciade n'a pas facilité votre enquête, elle n'a rien pu probablement pour l'entraver.

— Et trouvez-vous naturel, reprit le médecin sans insister, que cette enfant ne nous interroge jamais ? Car, enfin, elle s'aperçoit bien de ce qu'il y a de singulier dans sa situation, et elle ne tente rien pour en éclaircir le mystère.

Elle n'agirait pas autrement s'il y avait derrière elle un souvenir qu'elle voulût fuir; de même que sa répugnance à sortir, à se montrer, à voir de nouvelles figures, donnerait à croire qu'elle a quelque bonne raison de se cacher.

— Assez, Gastrusse, fit soudain le président. Ma réponse étant courte, il vous sera plus facile de ne pas l'oublier ; qu'il ne soit jamais question de cela devant mon fils.

— Qu'il ne soit plus question.... répéta le docteur avec d'autant plus de déférence qu'il jugeait n'avoir perdu ni son temps ni ses peines.

VII

UNE COLERE DE MON FILS

Le docteur avait quitté la salle d'étude sans que personne s'en inquiétât, sa coutume étant d'aller et de venir dans la maison au gré de son humeur changeante ; soit qu'il sortît dans le jardin pour dissiper au grand air l'acrimonie de ses esprits, soit que, dans le même but d'apaisement, il cherchât le vieux piano de la tante Gastrusse, sur lequel il traduisait ses sentiments en variations bizarres, qui donnaient l'impression d'une demi-douzaine de chats s'ébattant sur le clavier.

C'était cette dernière diversion qui le tentait présentement, car il fit quelques pas vers le salon ; mais en passant devant la porte de la cuisine, il aperçut Emérence assise au milieu de cette pièce, les deux coudes sur la table, dans la même attitude farouche où Mlle Maxime l'avait déjà surprise un soir.

Il faisait sombre dans la grande cuisine carrelée dont l'unique fenêtre donnait sur la rue Traversière; le feu mal entretenu n'était plus qu'un tison, dont la petite lueur incertaine pouvait se confondre avec le reflet des ustensiles de cuivre accrochés au mur.

— Bonsoir, Emérence... fit le docteur.

Emérence répondit bonsoir.. sans tourner la tête, sans lever les yeux, immobilisée dans sa pose de morne indifférence.

— Comment, toujours dans le marasme? reprit Adolphe Gastrusse. Et voilà plus de six mois que cela dure, si je ne me trompe...

Il était trop bien absorbé luimême par un seul sujet pour imaginer qu'Emérence pût s'occuper d'autre chose que de ce qui, du reste remplissait tous les esprits à Dontauvent. L'union du père Paupelin avec Tonine Rageux appartenait à l'histoire ancienne; aussi bien que de la part prise par Auxilie Gastrusse à la conclusion de cette affaire; et l'âge qu'il assignait aux papillons noirs d'Emérence correspondait pour lui, non pas avec la date du second mariage de son père, mais avec l'entrée d'Annonciade dans la maison.

Dans chaque trait de cette figure ravagée, dans la fixité de ce sombre regard, son oeil exercé discernait tous les symptômes d'une mortelle jalousie, dont la crise devait toucher à une phase aiguë.

— Eh bien, dit-il très paternel, nous avons donc renoncé aux bons offices de la Mage? Vous la consultiez pourtant beaucoup cet automne, il me semble....

— La Mage fait ce qu'elle peut, répliqua Emérence, condescendant toutefois à le regarder: et vous, médecin, ce n'est pas tous les jours que vous ressuscitez des morts...

— Aussi, je ne m'égale pas à la Mage, Emérence, Je gage que vous n'avez pas fait tout ce qu'elle réclamait de vous.

(à suivre)

UN ACHAT DE DIX MILLE MOUTONS

Régina, Sask., 6 — M. T. Smith le roi des éleveurs de moutons, de Maple Creek, a acheté 10.000 moutons pour les fins de l'élevage.

DE TOUT UN PEU

Les Artisans Canadiens-Français. Cette belle société de secours mutuels est devenue, au point de vue financier, la plus solide de toutes les sociétés de secours mutuels de l'Amérique du Nord, dit son président général, M. Ludger Gravel, dans une adresse de fin d'année insérée au numéro de décembre 1913.

Il appuie cette affirmation, qui semble indéniable, sur les paroles suivantes de l'un des actuaires les plus renommés des Etats-Unis : "Parmi toutes les sociétés de secours mutuels qui ont fourni leur rapport d'évaluation, aux divers départements d'assurance, y compris celles réputées les plus importantes et les plus nombreuses, trois seulement ont pu démontrer qu'elles possédaient une réserve de cent pour cent. **Une seule** — La Société des Artisans Canadiens-Français" — a pu démontrer qu'elle possédait **cent-neuf "pour cent".**

Les fonds accumulés, qui, au 31 décembre 1912, étaient de $1,909,809.26, s'élevaient à $2,237,250.30 au mois de novembre 1913, soit une augmentation de $327,441.04.

Durant la même période la société a payé $132,981.38 à ses malades, plus $248,828.00 aux héritiers de ses membres décédés, soit un total de $381,809.38.

Au 31 décembre 1878—il y a 35 ans par conséquent — cette société ne se composait encore que de 44 membres. Aujourd'hui elle en compte plus de 27,900 au Canada seulement, sans mentionner le contingent des Etats-Unis.

De Quoi Meurt-on — Le rapport annuel publié par une compagnie d'assurance des Etats-Unis a démontré que durant l'année 1912, un total de 8,549 porteurs de polices sont décédés.

De ce nombre 1,000 moururent de maladie de coeur et 905 de tuberculose.

Les autres maladies se répartissaient comme suit : maladie de Bright, 870; pneumonie, 700; cancers et tumeurs, 631; apoplexie, 603; accidents, 450; affections des artères, 305; paralysie, etc., 179; diabète, 176; fièvretyphoide, 154; empoisonnement du sang, anémie, etc., 144; affections de la moelle épinière, 131; appendicite, 116; prostration nerveuse, congestion du cerveau, etc., 40; rhumatisme, 34; divers 1,165.

De ce nombre de 8,549, seulement 64 moururent de vieillesse.

L'Etendue des Pêcheries du Canada — Il n'est pas exagéré de dire que le Canada possède les pêcheries les plus vastes du monde et, non plus, que les eaux baignant le Dominion, ou se trouvant dans l'intérieur de son territoire, contiennent les principales espèces de poissons en plus grande abondance que n'importe quelles autres eaux du monde.

La richesse piscicole extraordinaire des eaux canadiennes est surabondamment prouvée du fait que, à l'exception du saumon, tout le homard, le hareng, le maquereau, la sardine, presque tout l'églefin, et une bonne quantité de la morue, de la merluche et du merlan, qui sont pêchés et débarqués au Canada, proviennent de pêcherie situées dans les limites de nos eaux territoriales.

Ces eaux ne manquent pas d'étendue. La côte des Provinces de l'Atlantique, de la baie de Fundy au détroit de Belle-Ile, ne mesure pas moins de 5,000 milles, sans tenir compte des petites baies et échancrures. Cette longue côte possède d'innombrable anses et hâvres naturels, ou souvent avec peu d'efforts, la pêche produit des rendements très importants, dus à la capture de poissons d'une grande valeur commerciale.

Sur le Pacifique, la province de la Colombie-Anglaise possède une immense ligne côtière de 7,000 milles de long, et des baies, des îles et des fiords innombrables, où existent des ports très surs et d'accès facile.

Le long de cette côte, en eaux territoriales, pullulent probablement plus de poissons et de mammifères marins que partout ailleurs.

En outre de cette énorme étendue de pêcheries maritimes, nous disposons de celles que nous offrent nos nombreux lacs d'eau douce, d'une superficie minimum de 220,000 milles carrés, où vivent en abondance maintes espèces d'excellents poissons comestibles.

Sous ce rapport, il est bon de remarquer que l'étude des eaux canadiennes des grands lacs — Supérieur, Huron, Erié et Ontario — ne représente qu'un cinquième de la superficie totale de nos lacs d'eau douce. (Rapport du ministère des Pêcheries 1911-12).

* * *

P. S. — M'est avis que les renseignements ci-dessus sont incomplets. M. le ministre de la Marine et des Pêcheries se borne à la mention des côtes de l'Atlantique et du Pacifique, et il passe sous silence les lignes côtières de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson, de la baie d'Ungava, de l'embouchure et de l'estuaire du fleuve MacKenzie, etc. C'est un développement maritime plus considérable encore que nos côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Ces parages sont actuellement fréquentés par les pêcheurs américains qui en retirent de gros bénéfices.

La mer ou baie d'Hudson seule présente une surface liquide de 350,000 milles carrés. Il y a là deux fois la place, et de reste, pour contenir toutes les terres de Nouvelle-Zélande.

* * *

MOTS SUR LE TAPIS

Piscicole — Qui se rapporte à l'exploitation des pêcheries, à l'industrie du poisson, à la pisciculture. On dira : industrie piscicole, richesse piscicole.

Pisciculture. — Mot-à-mot : culture du poisson, élevage du poisson. C'est l'art d'élever et de multiplier les poissons, comme **l'aviculture** est l'art d'élever les oiseaux, la volaille; **l'apiculture,** l'art d'élever et d'exploiter les abeilles.

Mammifères marins. — Mammifères qui vivent dans l'eau comme les poissons, sans être des poissons proprement dits. Exemples : la baleine, le cachalot, le marsouin, le phoque, le loup de mer.

Mammifère. — Mot-à-mot : animal qui porte mamelles. Les mammifères sont les animaux qui mettent au monde leurs petits vivants et les allaitent. — Il ne pondent pas comme les oiseaux ou les poissons. Exemples : le lion, l'éléphant, le loup, le cheval, le boeuf etc. Certains mammifères ne vivent que sur la terre; d'autres vivent dans l'eau.

Côte. — Mot qui ne signifie pas seulement la montée d'une colline, d'une hauteur, ni seulement certains os de la poitrine. Il signifie aussi les bords, les rivages de la mer, de l'Océan, élevés ou plats.

Fiords. — Espèce de baies très profondes et étroites telles qu'on en voit dans la Norvège, la Colombie Anglaise.

LES PECHERIES DE L'ALBERTA

Durant l'exercice ou l'année 1911-12, on a pris au total dans les lacs et les cours d'eaux de l'Alberta pour $102,325 de poisson, c'est-à-dire $19,865 de plus qu'en l'année précédente, selon les rapports officiels.

Voici les quantités de poisson prises dans l'Alberta au cours de l'année susdite :

	quintaux
Truite	2,225
Poisson blanc	5,560
Doré	193
Brochet	7,176
Tullipi	325
Poisson mêlés (divers)	6,000

Comme l'eau des rivières et des torents qui traversent les montagnes de cette province est froide toute l'année, la chair du doré, du brochet et du greyling qu'on y prend est toujours ferme et délicieuse.. Auusi la consommation locale du poisson augmente-t-elle très vite.

* * *

P. S. — Il est évident que les chiffres ci-dessus donnés ne sont qu'approximatifs, pas mal au-dessous de la réalité. En autre raisons, on sait que les Indiens et les Métis, qui font la pêche, ne tiennent pas les comptes du volume de leurs prises.

LES PECHERIES DE LA SASKATCHEWAN.

L'inspecteur de la pêche de cette province dit qu'on y émis, en 1911-12, 175 licenses de pêche de moins que l'année précédente.

Une récolte tardive et une vente tardive des produits ont empêché les pêcheurs de se livrer à leurs travaux, alors que le froid n'était pas encore rigoureux avant la Noël. Or, comme après cette fête, un froid intense se fit immédiatement sentir, beaucoup de personnes renoncèrent à leur habitude de se rendre sur les lacs, cette année-là.

Les pêcheries de cette province n'ont donc rapporté que $139,436 durant le même exercice, $33,467 de moins que l'année précédente.

Cependant la pêche du poisson blanc a été en augmentation, grâce aux bonnes pêches faites dans quelques lacs au nord de Prince Albert, où l'on n'avait encore pêché que depuis deux ans au plus.

Voici les quantités de poissons pris dans la Saskatchewan durant 1911-12 :

	quintaux
Truite	1,137
Poisson blanc	30,856
Doré	2,656
Brochet	5,975
Poissons mêlés	3,195

* * *

P. S. — Ainsi que pour l'Alberta ces chiffres ne représentent pas l'exactitude même, n'étant qu'approximatifs, et encore pas trop.

* * *

On ne trouve pas de truites mouchetées en Saskatchewan.

Dans la Saskatchewan, comme dans l'Alberta, il y a des lacs qui sont maintenant épuisés ou à peu près. Il serait donc désirable, urgent même, d'y introduire de nouvelles espèces, certaines variétés d'achigans, de dorés, de perches, ou autres, suivant la nature de l'eau etc. Les pêcheurs à la ligne et les colons du voisinage y trouveraient de quoi subvenir à leurs plaisirs ou à leurs besoins.

C'est au ministère des Pêcheries qu'il appartient d'y voir.

Les colons intéressés devraient aussi lui adresser des requêtes en conséquence.

FERMES ET STATIONS EXPERIMENTALES

D'après le Rapport du ministre de l'Agriculture du Canada pour l'exercice clos le 31 mars 1913, une station expérimentale a été ajoutée aux quatorze fermes et stations annexes mentionnées dans le rapport précédent. Elle est située à Fredericton, Nouveau-Brunswick.

Ces fermes ou stations d'expérimentation agricole sont donc maintenant au nombre de quinze; disséminées dans les diverses provinces, mais sans compter néanmoins la ferme expérimentale centrale d'Ottawa qui profite à toutes les provinces, à celles de Québec et d'Ontario principalement.

Ce sont les fermes ou stations expérimentales de Charlottetown, I. P. E.; de Fredericton, N.-B.; de Nappan N. E.; de Kentville, N. E.; de Saint-Anne de La Pocatière, Que., de Cap-Rouge, Que., de Beandon, Man. d'Indian-Head, Sask.; de Rosthern, Sask.; de Scott, Sask.; de Lacombe, Alta; de Lethbridge, Alta.; d'Agassiz C. B.; d'Invermere, C. B. de Sydney C. B.

Il y a, en outre, des sous-stations expérimentales à Fort Vermillion, à la rivière La Paix, à Grande Prairie, à Grouard et à Athabaska Landing, toutes dans l'Alberta, ainsi qu'aux Fort Smith, Révolution et Providence, dans le district de Mackenzie.

L'ELEVAGE DU PORC EN ALBERTA

Le ministère de l'Agriculture de notre province vient de publier, sous forme de livraison, des conseils fort judicieux destinés aux fermiers qui veulent se livrer à l'élevage rémunérateur du porc.

Voici ces conseils sous une forme condensée :

L'une des conditions de succès aus l'élevage du porc est d'avoir de bons reproducteurs. Ces reproducteurs doivent être hivernés dans de bonnes conditions, à tel point que chaque truie soit en état de donner, au minimum sept porcelets susceptibles de peser, 200 livres après six mois d'engrais. Ce qu'il faut éviter par dessus tout, c'est de perdre son grain en le donnant à des porcs qui après avoir atteint le poids de 150 livres cessent entièrement de se développer.

Il résulte après enquête, que les deux tiers des porcheries de la province sont défectueuses et l'on estime que 50 p. c. des porcelets nés entre le 1er Janvier et le 30 avril 1913 sont morts avant d'avoir atteint quatre semaines.

Les 75 p. c. de cette perte doivent être attribués au fait que les porcelets ont eu des locaux défectueux.

En général les porcs doivent avoir durant le jour du soleil, de l'air et de la lumière, durant la nuit ils doivent être au chaud et au sec.

Il n'y a pas de règle délimitant la grandeur du pâturage nécessaire à chaque porc; cela dépend des pluies, de la nature du sol, du fourrage, etc. Cependant une demi acre de terre bien cultivée devrait suffire pour une truie et sept porcelets. En plus chaque truie devrait recevoir de 3 à 10 livres de grains par jour, suivant le nombre et l'âge de ses porcelets.

Les meilleurs pâturages sont : pour l'automne et le printemps, de l'orge d'hiver, et pour l'été, un mélange de blé d'hiver, d'orge et d'avoine. L'orge d'hiver devrait être semée vers le 1er août. Les grains mélangés pourront être semés entre le 15 avril et le 1er mai.

Les cultivateurs désireux de se procurer du bon fourrage pour l'hiver auront grand avantage a agir de la façon suivante :

Faire choix d'une bonne pièce de terrain labouré à une profondeur de 5 pouces, qui sera hersé trois fois puis roulé; semer alors de l'orge à une profondeur de 2 pouces et demi. Lorsque le grain a atteint une hauteur de 3 pouces, herser dans le sens de la longueur puis semer de l'orge d'hiver dans le sens du travers, à une profondeur d'un pouce, si le sol a été soigneusement roulé il sera facile de régler la profondeur des semis. L'orge d'hiver sera entravée dans sa croissance par l'orge du printemps mais dès que celle-ci aura été récoltée l'orge d'hiver fera des progrès rapides jusqu'aux froids on pourra alors y admettre les porcs jusqu'au printemps de l'année suivante.

(à suivre)

CHRONIQUE LOCALE

LA RENTREE AU COLLEGE D'EDMONTON

On nous prie d'annoncer que la rentrée des élèves au collège des Jésuites a eu lieu le 7 janvier, à 7 heures du soir, pour les pensionnaires et le 8 janvier, à 9 heures du matin pour les demi pensionnaires et les externes.

Pour tous renseignements concernant l'admission au collège s'adresser au R. P. T. Hudon, S. J. Recteur, Edmonton Jesuits College.

On annonce la formation, après la rentrée, d'un corps de cadets sous le commandement du Capitaine Baty.

Le 18 janvier aura lieu une réception en l'honneur de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque d'Edmonton qui viendra bénir le collège.

SOIREE ARTISTIQUE

Une fort intéressante soirée musicale, donnée au profit de l'hopital de la Miséricorde, pour la nouvelle salle des convalescents aura lieu le 13 Janvier, à 8 h. 30 à la salle de l'école séparée.

Voici quel est la composition du programme :

"Sur le Lac" Ben. Godard
"Le Cygne" Saint-Saëns
"Salterello" Goltermann

Soli de Violoncelle par M. Baron

* * *

"Cavatine de Valentin (Faust) Gounod
"A Douarnenez" Th. Dubois

M. A. Leclair, Baryton

* * *

"Calm as the night" Carl Bohm
"Stolen Wings" Villeby

Mme Geo. Buck, Contralto

* * *

"LES REVENANTS BRETONS"
de Wekerlin
Opérette en un Acte
La scène se passe à Tréguier en Basse-Bretagne, de nos jours.
Dieu sauve le Roi"

M. et Mme J. L. Côté sont partis samedi dernier pour Ottawa, Montréal et Québec.

M. et Mme W. J. Clarke, de Calgary sont de passage à Edmonton les hôtes de M. et Mme E. Bérubé, de la septième rue.

Le mariage de Mlle Léa Coupez avec M. W. Kennedy a été célébré la semaine dernière à la chapelle du Presbytère St-Joachim.

Le même soir les jeunes époux sont partis pour Fort-George, B.C.

Les Révérends MM. Ouellette et Gauthier sont de retour d'un voyage dans la région de St-Paul et Grandin.

MM. C. et F. Leblanc, de Black Falls, sont de passage à Edmonton cette semaine.

L'UNIVERSITE D'ALBERTA ET LE FRANÇAIS

Nous apprenons que les élèves des cours de français de l'Université d'Alberta donneront une soirée dramatique française le jeudi 15 janvier, à la salle de l'Ecole séparée, Troisième rue.

Sous la direction de M. E. Sonet les étudiants ont préparé avec soin l'une des comédies les plus intéressantes du répertoire d'Alex Bisson "Mouton".

A la demande d'un grand nombre de personnes on jouera également "L'anglais tel qu'on le parle, la joyeuse pièce de Tristan Bernard, que les étudiants donnèrent il y a deux ans et qui obtint un si vif succès.

L'annonce de cette soirée française, donnée par les étudiants de langue anglaise, a provoqué un grand intérêt et l'on peut d'ores et déjà affirmer que l'élite de la société d'Edmonton assistera à cette soirée.

L'initiative des étudiants mérite de recevoir l'encouragement de tous ceux qui s'intéressent à la propagation du français parmi la jeunesse étudiante et nous ne doutons pas que nos lecteurs tiendront à assister à la représentation dramatique du 15 janvier.

On se souvient du brio avec lequel les étudiants jouèrent il y a deux ans l'amusante comédie de Tristan Bernard; si nous en croyons les promesses des répétitions de "Mouton", le succès de la soirée précédente sera entièrement éclipsé par celui qu'obtiendront les jeunes acteurs la semaine prochaine.

Les personnes désirant obtenir des billets pour cette soirée peuvent s'adresser à M. Alex Michelet, au Courrier de l'Ouest.

SOIREE FAMILIALE

EGLISE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Une soirée familiale, organisée par les dames et les jeunes filles de la société du Parler Français, aura lieu dimanche soir, 11 janvier, à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, sous la présidence de M. A. Rivet, gérant de l'hôtel Queen.

Plusieurs prix magnifiques seront offerts par le président et le programme musical promet d'être fort intéressant.

Un excellent goûter sera servi gracieusement par les organisatrices. Bref la soirée promet d'être des plus agréables; qu'on se le dise et qu'on vienne en grand nombre.

Le tirage des lots de la Tombola aura lieu le 18 février prochain; on est prié de remettre les livrets avant la fin du mois courant.

Voici quelles sont les heures des offices de l'église de l'Immaculée Conception :

Dimanche et jours de fête : Messe basse à 8.30 heures
Messe spéciale pour les enfants : 9.30 heures.
Grand Messe : 10.45 heures — **Vêpres et bénédiction** à 7.30 heures du soir.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL (ALTA.)

M. et Mme Wilfrid Cloutier sont partis pour un long voyage dans l'Est des Etats-Unis.

M. Eug. Guertin est également parti pour Montréal en voyage d'affaires.

Le R. P. Thérien nous donne le rapport suivant pour 1913 : Mariages 24; baptêmes 85, sépultures 22.

Au nombre des baptêmes les plus récents citons ceux des enfants de M. et Mme U. Limoges; M. et Mme Ed. Rousseau; M. et Mme Clovis Thérien et M. et Mme Ph. Joly, dont seize enfants sont vivants.

On voit que St-Paul n'a pas à redouter le suicide de race !

Les conservateurs ont procédé aux élections des officiers de leur club. Notre ami M. Ed. Rousseau a été nommé Président; M. S.Joly a été élu secrétaire-Trésorier.

La chambre de Commerce s'occupe actuellement de la création d'une société d'Agriculture; on projette une grande exposition agricole pour l'an prochain.

Un grand nombre de citoyens de St-Paul s'occupent depuis quelque temps a former une société coopérative dont le but sera d'ouvrir un grand magasin général. Déjà une somme importante a été souscrite parmi les cultivateurs qui s'intéressent vivement au projet.

WILLOW BUNCH (SASK.)

C'est devant une assistance considérable qu'a eu lieu la clôture de latombola organisée par les dames de la paroisse.

Les résultats de la Kermesse sont superbes et ont valu, aux organisatrices les plus vives félicitations. A l'issue de la magnifique soirée qui avait été organisée comme clou de la fête, M. l'abbé Lemieux n'a pas ménagé ses félicitations, tant à l'adresse des organisatrices que de ses paroissiens qui ont tous rivalisé de zèle et de bonne volonté. M. l'abbé Rachard prononça également une magnifique allocution de circonstance.

M. le Docteur Arsène Godin remercia, au nom des marguillers de la paroisse, toutes les personnes ayant collaboré au succès de la Kermesse.

La partie musicale de la soirée avait été préparée par deux de nos artistes dont l'éloge n'est plus à faire : Mmes Bellefleur et J. W. Arel.

La fanfare "Mulatro-Carton" a été d'un comique achevé; l'élégance et l'habileté de nos pugilistes ont été également fort appréciées. MM. Jos. Beaulue, Arel, Létourneau et Bouliane ont su faire rire aux larmes le public.

Au risque de blesser la modestie des organisatrices je me permettrai de citer leurs noms ici même. Ce sont : Mmes Octave Halle, Présidente; Abel Léger, vice-présidente; Mlle Kathleen Beaulne, secrétaire; et Mme François Rodrigue trésorière.

MM. Salomon Beauchesne et Frank Lemieux ont fait la semaine dernière un voyage d'affaires à Weyburn.

Nous apprenons que M. Adrien Comeau, retenu à l'hôpital à la suite d'un fracture du fémur gauche, est en bonne voie de rétablissement.

Le propriétaire de notre pharmacie mérite de vives félicitations pour les améliorations récentes apportées à ce magasin, qui présente actuellement un aspect très élégant. Le grand assortiment d'articles nouveaux et l'amabilité du gérant, M. Sylvestre, rendent cet établissement de plus en plus achalandé.

L'ANNÉE 1914

LES PREDICTIONS DE MME DE THEBES

1913 fut une année aurorale... 1914 sera une année "fulgurante" pleine de beaux gestes et de grands héroïsmes. Nous serons toujours dans le cycle Mars et nous devons beaucoup craindre sa belliqueuse influence. Saturne suscitera des ruses, des coups de Jarnac, des diableries méchantes. Néanmoins, la concorde finira par triompher. Et l'esprit finira par l'emporter sur la matière.

Tout cela est peut-être un peu vague. Voici mieux.

"Je vois, dit Mme de Thèbes, je vois de grandes secousses sismiques dans le plateau central. La température sera belle et chaude; 1914 sera une année de soleil, de chaleur, de belles récoltes, de fruits, de vins généreux. Nous verrons se rétablir l'équilibre des saisons.

"Je vois une France réorganisée sur les bases du fédéralisme, et comprenant cinq grandes divisions régionales avec leurs capitales. Dans l'Est des tragédies; dans le Nord, des troubles et du sang.

"Je vois un grand procès d'Etat; il y aura du tumulte dans la rue.

"Dans les moeurs, guère de changements, mais tout de même, la femme va se lasser de paraître mal élevée.

"Je vois des duels nombreux, des cataclysmes miniers.

"Malgré tout, la France résistera aux volontés mauvaises."

Et à l'étranger ?

"Un nouveau pape ? Oui.

"Le destin des dirigeants de la grande Allemagne paraît devoir être modifié. Ce pays doit être surpris par une disparition sensationnelle.

"En Autriche, du feu, du sang. Le drame impérial semble bien près de s'accomplir.

"Que l'Angleterre prenne garde du péril indien. L'eau menace Londres.

"Que le roi d'Espagne se méfie de ses imprudences.

"Au Portugal, je lis l'annonce d'une monarchie nouvelle.

"Les mains bulgares, serbes, turques, grecques sont toujours tragiques.

"La Russie poursuit sa destinée à la grande inquiétude des Germains.

"Que de feu et de scandales en Belgique ! Ce pays a vécu plus qu'il ne vivra... Outre-mer, la Bellique supportera de graves mécomptes."

Bigre ! Elle n'es pas encourageante, Mme de Thèbes. Heureusement "une ferme volonté, un courant de volontés, unies peut obliger le destin à reculer." Tout n'est pas perdu.

COURS DES CEREALES à Winnipeg

Blé no. 1 Northern	84½c
Blé no. 2 Northern	81⅝c
Blé no. 3 Northern	78c
Blé no. 4	74c
Blé no. 5 Northern	73c
Blé no. 6 Northern	63⅛c
Avoine no. 2	32⅝c
Avoine no. 3	31c
Orge no. 3	41½c
Orge no. 4	39½c
Lin no. 1	$1.27
Lin no. 2	$1.24